

WARNER BROS. PICTURES présente
En association avec **ENDEAVOR CONTENT/ ONE COMMUNITY/
PARTICIPANT MEDIA/ MACRO**
Une production **GIL NETTER** et **OUTLIER SOCIETY**

LA VOIE DE LA JUSTICE

Réalisé par **DESTIN DANIEL CRETTON**

Inspiré de faits réels.

Avec **MICHAEL B. JORDAN, JAMIE FOXX, BRIE LARSON**

Scénario de **DESTIN DANIEL CRETTON** et **ANDREW LANHAM**
D'après le roman *Et la justice égale pour tous...* de **BRYAN STEVENSON**

Un film produit par **GIL NETTER, p.g.a., ASHER GOLDSTEIN, p.g.a., MICHAEL B. JORDAN**

Directeur de la Photographie : **BRETT PAWLAK**
Décors : **SHARON SEYMOUR**
Montage : **NAT SANDERS, ACE**
Costumes : **FRANCINE JAMISON-TANCHUCK**
Musique : **JOEL P WEST**

SORTIE LE 29 JANVIER 2020

Durée : 2h16

CONTACT PRESSE

Carole Chomand
(0172251083)
Sophie Saleyron
(0662412962)
Go-Oun Jung
(0172251074)

DISTRIBUTION

Warner Bros. France
115-123 avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly sur Seine

NEWSROOM: <https://newsroom.warnerbros.fr/>
TELECHARGEMENT MATERIEL : <https://mediapass.warnerbros.com/>

SYNOPSIS

LA VOIE DE LA JUSTICE s'inspire de l'histoire vraie particulièrement édifiante du jeune avocat Bryan Stevenson et de son combat pour la justice qui a marqué l'histoire.

Diplômé en droit de Harvard, Bryan Stevenson (Michael B. Jordan) aurait pu choisir de mettre son talent au service d'un gros cabinet et de gagner très bien sa vie. Mais il décide de se rendre en Alabama pour défendre des hommes jugés coupables à tort ou d'autres qui n'ont pas les moyens d'être défendus, avec le soutien de la jeune avocate Eva Ansley (Brie Larson). Il commence par défendre Walter McMillian (Jamie Foxx) qui, en 1987, a été condamné à mort pour le meurtre d'une adolescente de 18 ans : non seulement les preuves de son innocence sont accablantes, mais le seul témoignage à charge est celui d'un criminel qui avait de bonnes raisons de mentir.

Au cours des années suivantes, Bryan se retrouve empêtré dans un dédale de manœuvres judiciaires et politiques. Affrontant un racisme qui s'affiche sans complexe, il se bat pour Walter et d'autres victimes d'un système inique ligué contre eux.

JustMercyFilm.net

NOTES DE PRODUCTION

BRYAN

Votre vie a toujours de la valeur et je vais faire tout ce que je peux pour les empêcher de la détruire.

En 1988, l'avocat Bryan Stevenson fait le choix courageux de se rendre en Alabama pour combattre l'injustice, avec pour seul bagage son diplôme de droit d'Harvard et la ferme intention d'aider ceux dont la vie est littéralement en jeu. Un peu plus tôt la même année, Walter McMillian a été condamné à mort pour un meurtre qu'il n'a pas commis et il est persuadé que son sort est déjà scellé. Si le destin a voulu que ces deux hommes aient des trajectoires radicalement différentes, ils vont se croiser à l'occasion d'une affaire sensationnelle traversée par le racisme, qui finira par secouer les fondations d'un système judiciaire inique.

LA VOIE DE LA JUSTICE s'inspire du livre de Bryan Stevenson, "Et la justice égale pour tous : un avocat dans l'enfer des prisons américaines", dans lequel il raconte les affaires les plus passionnantes dont il s'est occupé, y compris celle de Walter McMillian à laquelle s'attache le film. Michael B. Jordan, qui incarne Bryan Stevenson, est aussi un des producteurs du film. Il déclare : *"Tout au long de l'histoire, on assiste aux péripéties autour du procès avec ses hauts et ses bas, tandis que Bryan tente d'innocenter Walter et de le faire échapper à la peine de mort. On apprend à connaître Walter et à déceler l'humanité de cet homme innocent qui a été accusé à tort. On découvre également le courage et la passion de Bryan, ce qui permet de comprendre pourquoi il a voué sa vie à cette cause, avec son association à but non lucratif, the Equal Justice Initiative"*.

Comme on le voit dans le film, EJI n'était au début qu'une structure modeste, mais elle s'est considérablement développée au cours des décennies suivantes. *"Ils prêtent leur voix à ceux qui ne peuvent pas s'exprimer"*, explique Michael B. Jordan. *"Ils défendent ceux qui n'ont pas voix au chapitre, ils ne renoncent pas avant que toutes les voies aient été explorées ou que justice ait été rendue. La seule motivation de Bryan est de faire triompher la justice"*.

Le réalisateur et co-scénariste du film, Destin Daniel Cretton, ajoute : *"L'histoire se passe il y a plus de 30 ans, mais Bryan continue à mener le même combat chaque jour et ça n'est pas près de s'arrêter. C'est la personne la plus bienveillante et humaine que je connaisse. Il a à la*

fois l'intelligence d'un génie et un cœur immense, qu'il met à profit pour mettre en œuvre des stratégies d'une efficacité à toute épreuve et aider les gens qui en ont besoin".

"Le parcours de Bryan nous démontre que si quelqu'un identifie un problème et décide d'agir pour le régler, cette personne peut faire bouger les lignes", affirme Destin Daniel Cretton. "C'est assez surréaliste de voir tous les changements qu'il a initiés dans sa vie. Le film revient sur la genèse d'un héros. C'est du moins l'impression que j'en ai".

Destin Daniel Cretton confie que la lecture de "Et la justice égale pour tous" l'a amené à remettre en question sa foi dans le système judiciaire : *"La 'justice pour tous' est une devise que je porte en moi depuis l'enfance. Mais quand on lit le livre de Bryan, on se rend compte qu'il n'y a clairement pas de justice pour tous. Il y a une justice pour certains et une injustice flagrante pour beaucoup d'autres".*

Gil Netter avait acquis les droits du livre de Stevenson avant même sa publication. C'est lui qui a d'abord fait découvrir l'ouvrage à Destin Daniel Cretton. Le réalisateur raconte : *"Je ne pouvais pas m'arrêter. Les affaires sont incroyablement touchantes et les personnes sont décrites avec une grande finesse qui suscite la compassion. Je ne m'étais jamais senti aussi proche de personnages qui vivent pourtant une vie diamétralement opposée à la mienne. Il y a quelque chose de très galvanisant dans l'écriture de Bryan, et même dans sa façon de parler et de mener sa vie. Ça donne envie d'agir. Ce que je sais faire, c'est réaliser des films, et j'ai donc été flatté de relever le défi et d'adapter son livre à l'écran. J'ai rappelé Gil immédiatement et je lui ai dit que j'étais prêt à tout pour faire ce film".*

Gil Netter se souvient que le livre a eu autant d'impact sur lui : *"J'étais profondément ému et j'ai senti que le fait de porter le livre de Bryan à l'écran pouvait ouvrir les yeux et le cœur des gens. Ma société de production a toujours eu pour ambition de faire des films qui montrent qu'on peut changer le monde de manière significative et durable par des actions positives. En l'occurrence, Bryan a apporté de l'espoir à des gens qui se sentaient mis à l'écart du fait de leurs origines ethniques et de leur pauvreté. Comme le dit Bryan, 'Le contraire de la pauvreté, ce n'est pas la richesse, c'est la justice'".*

Asher Goldstein, également producteur du film, partage cet avis : *"Franchement, les événements qu'on évoque dans le film se produisent dans ce pays depuis longtemps. Et il y a une ressemblance frappante avec des événements qui s'y passent encore aujourd'hui. Il nous a semblé important de raconter cette histoire car elle reste très actuelle".*

Jamie Foxx, qui joue Walter McMillian, déclare : *"Il y a longtemps, on a déclenché un effet domino autour de la question raciale, et nous n'avons pas encore trouvé le moyen d'y mettre fin. Un film comme celui-ci est nécessaire car on peut espérer que les spectateurs, qu'ils soient noirs,*

blancs, asiatiques ou encore latinos, quittent le cinéma avec un point de vue neuf, en se disant : 'Non, on ne veut plus voir de tels événements se produire'.

"Le cinéma parvient formidablement à créer des liens entre des gens très différents les uns des autres", remarque Brie Larson, qui campe la collègue de Bryan, Eva Ansley. "C'est très important que des gens qui ne connaissent peut-être pas ces affaires, ou qui ont des préjugés sur les hommes et les femmes condamnés à la peine de mort, puissent voir ce film et mieux comprendre comment fonctionne notre système judiciaire, et se rendre compte qu'il peut nous porter préjudice ou nous sauver".

"Et la justice égale pour tous" est devenu un best-seller salué par la critique, mais Bryan Stevenson n'en a pas moins été surpris quand il a reçu un coup de fil d'un producteur hollywoodien. Il avoue qu'il a hésité à accepter une adaptation au cinéma : "J'avais peur qu'on trahisse le livre. Mais après avoir passé du temps avec Gil, Destin, Michael B. et Asher, j'ai été emballé par l'idée d'en faire un film qui pourrait toucher un plus large public et ainsi produire plus d'impact".

Bryan Stevenson poursuit : "Je veux que les gens comprennent l'ampleur des préjugés et de l'inégalité de traitement dans notre système judiciaire actuel. C'est un système dans lequel on est mieux traité si on est coupable mais riche que si on est innocent et pauvre. J'ai parfois l'impression que les gens pensent qu'il n'y a pas de place pour la clémence dans la justice, ou qu'il n'y a pas de lien entre les deux. J'ai choisi le titre "Just Mercy" ("Et la justice égale pour tous" en français) car on doit faire preuve de clémence et de compassion une fois qu'on a compris qu'on peut tous se tromper, qu'on a tous besoin d'être sauvés, de pouvoir se racheter. Personne ne veut être jugé sur ses pires actes. Je voulais expliquer que la clémence n'est pas quelque chose qu'on accorde à quelqu'un parce qu'on pense qu'il le mérite. La clémence est quelque chose qu'on accorde à quelqu'un parce qu'on pense qu'il ne le mérite pas. Il faut pour cela comprendre non seulement à qui on a affaire, mais qui nous sommes nous-mêmes. J'aime le jeu de mot entre 'just' et 'mercy' dans le titre : cela ne veut pas dire 'seulement la clémence' ('only mercy'), mais cela veut dire que la clémence doit être juste. Je voulais que cette idée soit très présente".

Auteurs et producteurs partageaient ce point de vue : pour le mettre en œuvre, ils ont travaillé étroitement avec Bryan Stevenson tout au long du développement du scénario. Andrew Lanham, qui a coécrit le script avec Destin Daniel Cretton, confirme : "On a passé beaucoup de temps à interviewer Bryan Stevenson et son équipe d'EJI. On lui a fait relire à peu près toutes les versions du scénario. On ne perdait jamais de vue notre objectif commun qui était de rester fidèle, non seulement au propos de Bryan mais aussi à sa manière de l'exprimer".

Andrew Lanham raconte à son tour : *“Ce n’est pas possible d’échanger avec Bryan ne serait-ce que 5 minutes et de ne pas s’en trouver transformé. Peu importe en quoi on croit, il y a des gens qui viennent sur terre pour faire le bien et qui peuvent vraiment faire bouger les lignes. Quand on rencontre une de ces personnes, c’est incroyablement fort”*.

“Bryan n’a jamais cessé de nous montrer la voie”, affirme Asher Goldstein. *“De toute façon, on n’aurait pas pu faire le film s’il n’avait pas été là pour s’assurer que l’histoire qu’on racontait retraçait fidèlement son parcours. Destin cherche toujours l’authenticité et avec Bryan ils ont travaillé ensemble pour rester aussi proches que possible de la vérité, d’autant plus que l’histoire est racontée du point de vue de Bryan”*.

Gil Netter avait déjà produit LE CHÂTEAU DE VERRE de Destin Daniel Cretton. C’est pourquoi il a tout de suite pensé à lui pour écrire et réaliser LA VOIE DE LA JUSTICE. *“Je savais que Destin raconterait parfaitement l’histoire de Bryan. C’est un cinéaste très talentueux mais surtout Destin a une intelligence émotionnelle remarquable et une véritable empathie pour les autres. C’est pour cela que son travail est toujours si touchant et d’une telle justesse”*.

“Destin est un homme dont la compassion et l’humanité semblent ne pas avoir de limite”, confirme Brie Larson qui tourne, avec LA VOIE DE LA JUSTICE, son troisième film sous la direction de Destin Daniel Cretton, après STATES OF GRACE et LE CHÂTEAU DE VERRE. *“Il partage de nombreuses convictions avec Bryan et c’est pourquoi cette collaboration avait vraiment du sens. C’est une chose de faire un film sur la compassion. C’en est une autre de la vivre, de l’incarner et de construire un univers qui l’évoque. Il apporte énormément de soutien à l’équipe, notamment à ses acteurs, aux chefs de poste, aux équipes techniques... C’est comme une grande famille”*.

Michael B. Jordan, qui partage ce point de vue, ajoute : *“Destin a insufflé une énergie très positive qui a permis aux acteurs et aux techniciens de se rapprocher. C’est venu d’en haut et on a tous suivi sa voie. C’était magique de voir tous ces gens qui tenaient au projet se réunir. C’était l’environnement idéal pour faire quelque chose d’unique. En tant que producteur, il me semblait que l’histoire devait être racontée par une personne issue d’une minorité. Destin a ainsi nourri son point de vue de ses expériences et de sa sincérité”*.

LA VOIE DE LA JUSTICE est le premier film de Warner Bros produit en accord avec la clause “inclusion rider” qui s’assure que les communautés sous-représentées, notamment les femmes, les Noirs et les personnes issues de la communauté LGBTQ ne sont pas exclus des postes-clés, à la fois devant et derrière la caméra. Michael B. Jordan, qui est à l’origine de cette initiative, déclare : *“Quand on a la possibilité de faire quelque chose de positif qui peut avoir un impact durable, je trouve que c’est du gâchis de ne pas saisir cette opportunité. C’est ce que*

j'essaie de faire dans mon domaine. Je veux montrer l'exemple à travers les choix que je fais. Je ne me contente pas de parler mais j'agis également".

Quand il a vu le comédien en compagnie de Bryan Stevenson pour la première fois, Destin Daniel Cretton a su que Michael B. Jordan se montrerait à la hauteur des ambitions du film : *"On était en Alabama pour visiter EJI et on s'est rendus au Legacy Museum et au Mémorial national de la paix et de la justice. C'était très émouvant de les voir marcher ensemble au milieu de ces monuments qui rendent hommage aux victimes de lynchages, d'écouter Bryan exposer sa vision et Michael B. acquiescer. Quand je les ai vus côte à côte, j'ai été ravi de notre choix et en même temps j'ai été frappé par le fait que ce n'est pas un simple rôle pour Michael B. Jordan. Je pense qu'il est allé puiser en lui-même quelque chose qui dépasse largement le film... D'ailleurs on l'a tous fait".*

LE CASTING

WALTER

Je n'arrive pas à croire que tu aies rencontré ma famille. Que tu aies emprunté ce petit chemin de terre, que tu sois allé chez moi où tous mes proches vivent entassés les uns sur les autres, que tu leur aies parlé en leur disant que tu allais te battre pour moi.

Ça compte beaucoup pour moi.

BRYAN

Ça compte beaucoup pour moi aussi.

Michael B. Jordan confie que sa préparation pour le rôle de Bryan Stevenson était, au fond, assez classique. *"Ma méthode consiste à plonger au plus profond de moi-même et à essayer de trouver la quintessence d'un personnage".* Ce qui a fait la différence pour ce film, nuance-t-il, c'est qu'il avait directement accès à l'homme en personne. *"C'était une chance inestimable d'évoluer aux côtés de Bryan et de pouvoir reprendre ses attitudes, sa façon de parler... tous ces petits détails qui font qu'il est lui. C'était la principale différence pour moi en matière de préparation".*

"Et bien sûr, le fait que ce personnage soit un avocat, alors que je n'ai pas passé beaucoup de temps dans des tribunaux, heureusement pour moi – je touche du bois !", s'amuse Michael B. Jordan. *"Je me suis donc appliqué à apprendre les termes juridiques et à me sentir à l'aise dans cet environnement. Parfois, j'appelais Bryan ou je lui envoyais un message en lui demandant : 'Que ferais-tu dans cette situation ? Comment t'approches-tu du banc des accusés ? Comment*

récites-tu ton introduction et ta conclusion ? C'était très précieux de pouvoir compter sur ses conseils pour le représenter le plus fidèlement possible. C'est ça qui est marrant dans notre métier : on peut changer de casquette, devenir quelqu'un d'autre. Pour chaque rôle, il faut arriver avec quelque chose de nouveau. Cette fois-ci, c'était le costume cravate et la mallette, c'était cool".

"Il y a plusieurs raisons pour lesquelles Michael B. s'est imposé dans le rôle de Bryan, au-delà du fait que c'est un excellent acteur", explique Destin Daniel Cretton. "C'est quelqu'un de très humain qui avait à cœur de partager le message du film mais également d'offrir un portrait fidèle de Bryan car il l'a en très haute estime, comme nous tous".

Bryan Stevenson a lui aussi beaucoup d'admiration pour le travail de Michael B. Jordan, notamment pour le rôle qui l'a révélé dans SUR ÉCOUTE, et plus récemment FRUITVALE STATION, un film qu'il qualifie de *"puissant"*. Mais il évoque ce qui était le plus important pour lui : *"Quand on s'est rencontrés, je me suis dit que c'était le genre de personne avec qui je pourrais me sentir à l'aise. Il est attentionné, humain, sincère, autant de qualités très importantes pour moi, si bien que j'ai été ravi d'apprendre qu'il était partant pour le film"*.

Au début de LA VOIE DE LA JUSTICE, Bryan est encore étudiant en droit, et dans le cadre d'un stage au Comité de défense des prisonniers du Sud, il rencontre Henry Davis, un détenu de la prison d'État de Géorgie condamné à la peine capitale. Cette première rencontre avec un condamné à mort est pour lui une révélation et un bouleversement. Henry a le même âge que Bryan, il vient d'un milieu proche du sien et Bryan se rend compte avec effarement que, dans d'autres circonstances, le jeune condamné aurait pu être lui. Une fois qu'il a obtenu son diplôme, il refuse de nombreuses propositions d'emploi aux salaires alléchants et décide plutôt de se rendre en Alabama où il compte *"se battre pour les gens qui en ont le plus besoin"*, pour reprendre les mots qu'il adresse à sa mère, et ce en dépit des dangers.

"Quand Bryan descend en voiture en Alabama, on a l'impression que c'est David contre Goliath", observe Destin Daniel Cretton. "Dans toutes les scènes, il reste l'outsider : il est jeune, il est afro-américain et il est dans une région où ces caractéristiques peuvent vous coûter cher étant donné les mentalités du coin – et plus encore quand on connaît ses intentions. Il se met donc vraiment en danger. Mais n'est-ce pas à ça qu'on reconnaît un héros ?"

Quand il pénètre dans l'impressionnante Prison Holman, Bryan doit tout de suite affronter la réalité de son identité d'homme noir soumis à l'autorité des blancs. Il ne se laisse pas décourager et rencontre de nombreux détenus qui n'ont pour ainsi dire personne pour les défendre et qui sont heureux que quelqu'un daigne enfin les écouter et puisse peut-être les aider. Mais un détenu fait exception : Walter McMillian.

Jamie Foxx explique la réticence de Walter McMillian en ces termes : *“Walter rentrait chez lui après sa journée de travail quand des policiers l’ont arrêté et l’ont injustement accusé d’avoir tué une jeune fille blanche. Ils n’ont pas voulu prendre sa déposition, ils n’ont pas écouté sa famille et ses amis, qui étaient avec lui au moment du meurtre. Quand la porte de la prison s’est refermée sur lui, Walter était persuadé qu’il allait mourir. Lorsque Bryan débarque, Walter a complètement perdu espoir : on ne peut pas se permettre d’avoir de l’espoir quand on est dans le couloir de la mort en Alabama, où personne n’a jamais été disculpé”*.

Jamie Foxx a grandi au Texas, ce qui lui a permis de comprendre instinctivement son personnage. Il a raconté à Destin Daniel Cretton son vécu d’Afro-Américain dans la société de l’époque, et son récit a nourri le scénario : *“Quand j’ai rencontré Destin, j’ai été stupéfait par son investissement dans le projet et par son envie d’écouter les impressions d’un noir qui a grandi dans le sud, où la question raciale est très présente. Ça faisait partie intégrante de ma vie là-bas. Aujourd’hui, j’aime toujours la ville où je suis né, mais je me souviens qu’on m’y a souvent traité de nègre et qu’il fallait rester sur ses gardes quand on était dans le quartier blanc de la ville”*.

“J’ai dit à Destin ce que je dis toujours : je n’arrive pas à concevoir que quelqu’un me veuille du mal juste en raison de la couleur de ma peau. Quel genre de personne oserait s’en prendre à une autre ethnie et lui coller une étiquette ? Je pense qu’on n’en connaîtra jamais vraiment les raisons, mais il me semble qu’il y a dans cette histoire beaucoup de colère contre des personnes qui n’y sont pour rien. Cela a beaucoup étonné Destin et il l’a intégré au scénario, quand Walter dit qu’il est coupable depuis le jour de sa naissance. Un film comme celui-ci est essentiel pour continuer à faire reculer l’intolérance”.

“C’était un vrai plaisir de travailler avec Jamie”, raconte Destin Daniel Cretton. “C’est un acteur qui a beaucoup de profondeur et qui joue avec son âme. Chaque moment semble à la fois réel et débordant de vie, et il se donne complètement avec les autres acteurs. Il avait un rituel assez intrigant avant de tourner une scène : il diffusait une chanson qui le mettait dans l’humeur adéquate. Il avait toute une playlist qui allait du rock aux musiques religieuses, en passant par le gospel. Juste avant que la caméra ne tourne, il arrêtait le morceau, il cachait les enceintes et se mettait à jouer. C’était vraiment remarquable. Même entre deux prises... Il aurait pu retourner dans sa caravane à n’importe quel moment, mais il préférait faire le clown en mettant de la musique et en racontant des blagues. C’était merveilleux et contagieux d’être au contact d’une personnalité aussi positive sur le plateau”.

Le lien étroit qui unit Walter et Bryan va plus loin qu’une simple relation entre un client et son avocat. Ils deviennent amis et partenaires dans une véritable mission de vie ou de mort. Même si Michael B. Jordan et Jamie Foxx n’avaient jamais joué ensemble, leur amitié remonte à

loin. *“Je connais Michael depuis qu’il est gamin”, confie Jamie Foxx. “Du coup, on avait déjà un véritable lien. J’ai toujours été là pour lui donner des conseils, tout comme Walter, qui est le plus âgé, explique tout le temps à Bryan comment fonctionne le système. On s’est nourri de cela pour incarner leur relation”.*

Michael B. Jordan ajoute : *“Jamie est toujours d’excellent conseil et il m’a soutenu à chaque étape du film, pour chaque scène, pour chaque prise. En tant qu’acteur, c’est un caméléon qui disparaît derrière son personnage et quand il donne la réplique à quelqu’un, il est très généreux et prêt à donner son maximum pour répondre à ses besoins. Je pense que notre alchimie se voit vraiment à l’écran”.*

Bryan est un avocat solitaire qui ne ménage pas sa peine pour innocenter Walter, mais il ne travaille pas seul. Il a à ses côtés Eva Ansley, une avocate du coin qui s’est aliéné la plupart de ses voisins et qui se met en danger pour faire équipe avec Bryan et aider Walter, ainsi que d’autres qui vivent la même situation.

Brie Larson explique : *“Eva n’a pas de diplôme de droit mais elle travaille avec son cœur. Elle était choquée par ce qui se passait dans sa communauté et elle s’est mise à passer des coups de fil à de nombreux avocats pour que ces accusés puissent bénéficier d’une défense équitable. Bryan a entendu parler des initiatives d’Eva et il l’a contactée. Elle s’est ensuite mise à travailler avec lui et l’a aidé à fonder ce qui deviendra EJI. C’était très important pour moi que le film présente Eva comme une alliée, quelqu’un qui est là pour aider Bryan et pas pour lui faire des leçons ou lui enseigner quoi que ce soit”.*

Destin Daniel Cretton acquiesce : *“Quand on rencontre Eva, on voit que c’est une femme forte, mais elle est là pour accompagner les décisions de Bryan, pas pour se mettre en avant. Brie a très bien compris cela. C’est une actrice formidable et c’était fantastique de travailler avec elle pour ce film. Si le rôle s’y prête, je choisis toujours de travailler avec Brie”.*

Brie Larson a le même ressenti : *“Je répondrai présente à chaque fois que Destin fera appel à moi”, affirme-t-elle. “Une bonne collaboration au cinéma repose en grande partie sur le fait d’avoir la même vision et avec Destin ça se passe toujours comme ça. Dès le début de notre rencontre, on a créé un langage codé entre nous, au point qu’on n’a presque plus besoin de se parler”, s’amuse-t-elle. “On est reliés par une sorte de télépathie et je sais tout de suite ce qu’il veut avant même qu’il ne le dise”.*

Sous les traits d’Eva, Brie Larson partage toutes ses scènes avec Michael B. Jordan. Elle se souvient : *“Quand il parlait, on sentait bien que le sujet du film lui tenait particulièrement à cœur. Pendant le tournage, je me sentais souvent très chanceuse d’être là, car il y avait des scènes qui allaient vraiment très loin – il y avait de la magie dans l’air. L’atmosphère changeait*

autour de nous, il se passait quelque chose de différent... J'ai ressenti cela à de nombreuses reprises".

Tout comme Michael B. Jordan, Brie Larson a eu la chance de rencontrer la personne qu'elle incarne à l'écran : *"J'ai beaucoup discuté avec Eva et j'ai été inspirée par tout ce qu'elle représente. Quand je lui ai demandé quel était le taux de réussite d'EJI, elle m'a dit : 'Je ne fais pas vraiment attention aux pourcentages. Je veux juste aider autant de personnes que possible'. Elle a appris que parfois, la meilleure façon d'aider quelqu'un est de lui apporter de l'espoir à des moments difficiles. C'est l'essentiel de ce qu'Eva incarne à mes yeux : elle sait qu'une grande partie de son travail consiste à être là pour autrui".*

Les personnes qui connaissent les mêmes difficultés peuvent aussi se révéler d'un grand soutien mutuel. Dans le couloir de la mort de la Prison Holman, Herbert Richardson et Anthony Ray Hinton sont les voisins de cellule de Walter et les trois hommes ont créé dans l'adversité des relations fraternelles que peu de gens pourraient comprendre.

Jamie Foxx témoigne : *"Ils ont des liens très forts car ils sont tous dans le même bateau : ils vivent ou ils meurent ensemble. Les acteurs qui jouent Herb et Anthony sont formidables et je ne taris pas d'éloges à leur égard. Destin a bien fait de nous laisser une certaine liberté car cela nous a permis de trouver tout de suite cette alchimie et de montrer en très peu de temps que ces hommes ont vécu des choses ensemble".*

Rob Morgan, qui incarne Herbert Richardson, confirme : *"Nos personnages sont très liés et en tant qu'acteurs, on voulait que cela se ressente dans leurs rapports. On s'est très bien entendus sur le plateau et je pense que cela transparait à l'écran".*

Bien qu'Herbert ne nie pas sa culpabilité dans le crime pour lequel il a été condamné, il existait des circonstances atténuantes, jamais évoquées lors de son procès, qui auraient pu lui éviter la peine de mort. Morgan explique : *"Il a fait preuve de courage au Vietnam, mais il a souffert de stress post-traumatique en rentrant au pays et n'a jamais été soigné correctement. Malheureusement, il a commis un acte épouvantable, mais il n'a peut-être pas pris totalement conscience de la gravité des faits en raison de son état mental à l'époque. Quand j'ai lu le scénario – qui aborde un sujet très sensible mais avec élégance – et constaté la fluidité des dialogues, je me suis dit qu'il fallait que je participe au projet".*

Bryan, qui accepte de défendre Herbert, comprend sa culpabilité et ses remords, mais cherche à lui faire admettre que, quels que soient les actes qu'il a commis, il mérite d'échapper à la peine capitale. *"Herbert a toujours pensé que personne n'avait envie de se battre pour lui, mais Bryan l'écoute et tente de jeter un éclairage différent sur ses actes afin qu'ils soient davantage compréhensibles",* reprend Morgan.

O'Shea Jackson Jr., qui campe Anthony Ray Hinton, ajoute : *"Quand on est dans le couloir de la mort, on sait qu'on n'en réchappera pas. Et tout le monde s'en fiche – sauf ce mec qui comprend que quelque chose ne va pas et qui se met au boulot pour faire bouger les lignes. Ce type-là, c'est un héros"*.

Condamné à tort pour meurtre, Anthony *"refuse de se laisser étouffer par les murs de sa cellule"*, note Jackson. *"Il s'assoit et s'échappe de là par l'esprit. On peut l'enfermer physiquement, mais on ne peut pas atteindre son esprit – on ne peut rien faire contre son âme. C'est important d'avoir cette force mentale. Quand on est dans une cellule toute la journée, si on n'a pas un moyen symbolique de s'évader, on peut y laisser sa peau – et Anthony fait tout ce qu'il peut pour s'en prémunir"*.

Jackson raconte qu'il s'est inspiré d'interviews du véritable Anthony Ray Hinton : *"Savoir qu'il a vécu tout ça et qu'il est encore capable de rire, de plaisanter et de sourire, c'est impressionnant"*, dit-il. *"On comprend tout de suite qu'il n'a pas eu de chance. Je savais qu'il fallait que je m'investisse à fond dans le rôle. C'est sans aucun doute le personnage le plus complexe que j'aie jamais interprété, mais j'ai vu que c'était un mec intelligent, rapide comme l'éclair, et qu'il avait une grande gueule – tout comme moi ! Je n'ai donc pas hésité une seconde"*.

Unique collaborateur du film ayant connu personnellement les trois hommes représentés à l'écran, Stevenson a un point de vue singulier sur le travail des acteurs – et ne tarit pas d'éloges à leur égard. *"Ils ont incarné Walter, Herbert et Anthony avec force et émotion"*, déclare-t-il. *"Je crois que ceux qui sont jetés en prison, et en particulier les condamnés à mort, ne sont même pas considérés comme des êtres humains. Ce qui m'a plu dans le jeu des comédiens, c'est que Jamie, Rob et O'Shea ont tous les trois insufflé une extraordinaire humanité au calvaire d'hommes inculpés à qui on a répété que leur vie n'a plus de valeur"*.

À l'extérieur de la prison, d'autres placent leurs espoirs en Bryan : les proches de Walter qui étaient avec lui le jour du meurtre et savent donc qu'il est innocent. Ils ne croient plus dans le système judiciaire qui a envoyé Walter derrière les barreaux, mais Bryan leur offre leur première lueur d'espoir. Karan Kendrick, qui campe la femme de Walter Minnie McMillian, précise : *"Ils sont ravis qu'il soit là mais dans le même temps ils se demandent à juste titre ce que ce jeune homme va bien pouvoir faire. Tout le quartier vient à sa rencontre, comme on le fait dans le sud des États-Unis pour se faire son opinion d'un nouveau venu. Mais il semble qu'il obtient le soutien de la famille, et en tout cas celui de Minnie... sans parler de sa gratitude"*.

Ayant elle-même grandi dans la campagne de Géorgie, Karan Kendrick souligne que Minnie est *"l'incarnation de toutes ces mères, sœurs, tantes et grands-mères qui m'ont élevée, si bien que je me suis très vite sentie proche d'elle. Sa trajectoire m'a touchée : Minnie avait de*

bonnes raisons de fuir, mais elle a choisi de ne pas partir et elle fait de son mieux pour que la famille reste soudée. Il faut qu'il y ait beaucoup d'amour en elle pour être capable de se battre pour ses convictions, malgré ce qu'elle a subi autrefois. Elle est dévouée à sa famille et elle est également très attachée à la justice et à la compassion".

Plusieurs obstacles se dressent sur la route de Bryan qui l'empêchent d'obtenir justice pour Walter. À commencer par le redoutable procureur Tommy Chapman, campé par Rafe Spall. *"Il n'était pas procureur à l'époque du procès de Walter, mais il considère comme son devoir de faire en sorte que la condamnation soit bel et bien maintenue afin de protéger ses concitoyens",* note Spall.

Cretton souligne : *"Bryan rétorque qu'il n'appartient pas à Tommy de maintenir la condamnation – en revanche, il est de son devoir de découvrir la vérité et de se battre pour la justice. Et si, pour y parvenir, il doit reconnaître que le système a commis une erreur, il faut le faire. Mais c'est souvent très difficile pour ceux qui sont détenteurs de l'autorité".*

"On voit Bryan tenter de faire appel à sa conscience", ajoute Jordan. *"Chapman va-t-il délibérément condamner un homme à mort tout en le sachant innocent ?"*

Spall reconnaît que son personnage ne fait pas grand cas de Bryan... au départ. *"À peine diplômé de Harvard, il s' imagine qu'il va débarquer dans le Sud pour défendre des personnes passibles de la condamnation à mort. Tommy le prend pour un petit rigolo et se dit qu'il ne va en faire qu'une bouchée. Puis, il rencontre cet avocat d'une extrême intelligence, incroyablement pugnace, qui le fait vraiment flipper parce que Tommy est bien conscient qu'il n'y a pas vraiment de preuves accablantes contre Walter. Et tout cela éclatera au grand jour dans l'hypothèse d'un nouveau procès".*

Pour le comédien anglais, le plus difficile, selon lui, a sans doute été d'adopter un fort accent du Sud. Afin de se l'approprier totalement, Spall a passé plusieurs semaines à Atlanta en s'exprimant seulement comme Tommy Chapman. *"Il fallait que mon accent sonne juste, d'autant que mon premier jour de tournage se déroulait dans un tribunal devant une centaine de Sudistes, et cela restera l'une de mes expériences les plus effrayantes de ma vie !",* reconnaît-il.

Spall n'avait pas de raison de s'inquiéter. *"La plupart des figurants recrutés sur place ignoraient complètement que Rafe était anglais",* se souvient Cretton. *"Ils pensaient que c'était un Sudiste pur jus. Et lors de ce premier jour dans le tribunal, au moment où Rafe a terminé son réquisitoire final, la salle s'est levée et a applaudi à tout rompre".*

Le principal témoin à charge au cours du premier procès de Walter était un criminel professionnel du nom de Ralph Myers, en détention pour un tout autre crime. Tim Blake Nelson

est presque méconnaissable sous les traits de Myers, marqué par les cicatrices d'un accident traumatisant survenu dans l'enfance – dont certaines sont visibles et d'autres plus profondes.

"L'accusation a eu beaucoup de chance quand elle a dégoté Ralph, type assez instable dont le passé traumatisant a laissé des séquelles", suggère Nelson. "Du coup, le shérif a su exploiter ses faiblesses pour qu'il puisse mentir de manière convaincante et confirmer ainsi la mise en examen, les charges pesant contre Walter et le verdict final prononcé à son encontre. Et c'est épouvantable de repenser à ce qu'on lui a fait subir pour l'obliger à témoigner".

Nelson a visionné une vidéo du véritable Ralph Myers pour, dit-il, *"cerner son identité et y être fidèle. Pour ce projet, je suis sans doute allé plus loin que jamais en matière de vraisemblance pour disparaître littéralement sous les traits du personnage"*. Nelson a collaboré avec le maquilleur effets visuels David Atherton afin de reproduire les cicatrices de Myers. Il a également dû imiter la manière dont Myers s'exprime d'un seul côté de la bouche, suite à sa blessure, sans, précise-t-il, que *"le résultat ait l'air forcé"*.

On retrouve également au casting CJ LeBlanc dans le rôle de John McMillian, fils de Walter, J. Alphonse Nicholson dans celui d'Henry Davis, Michael Harding dans celui du shérif Tate, Hayse Mercure dans celui du gardien de prison Jeremy Doss, et Charmin Lee dans celui d'Alice Stevenson, mère de Bryan.

Dans LA VOIE DE LA JUSTICE, on aperçoit brièvement quatre codétenus de Holman parler à Bryan de l'incompétence ou de l'indifférence de leurs précédents avocats. Détail intéressant : ces hommes sont interprétés par quatre véritables ex-détenus que Bryan Stevenson a permis de libérer de prison – David Garlock, Robert Caston, Talmedge Hayes et Kuntrell Jackson qui, tous, évoquent leur véritable parcours.

Très admiratif de ses comédiens, Cretton leur a témoigné sa gratitude d'une manière qui n'appartient qu'à lui : *"J'ai grandi à Hawaï et nous avons pour tradition d'offrir des colliers de fleurs pour exprimer notre amour et notre reconnaissance", dit-il. "Je suis toujours sidéré par les prouesses des acteurs. Je trouve que c'est extrêmement difficile de jouer de sa vulnérabilité et de se mettre autant en danger – et j'ai eu la grande chance de le retrouver chez chacun d'entre eux, tous les jours, sur le plateau. J'apprécie énormément ce que tous nos comédiens ont apporté au film, si bien que lorsqu'ils ont terminé pour de bon, on leur a offert un collier de fleurs et un câlin... avant de les virer !",* ajoute-t-il en riant.

EN DÉCORS NATURELS

WALTER

Tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques. Ici, en Alabama, tu es coupable dès le jour de ta naissance.

LA VOIE DE LA JUSTICE a été tourné à Atlanta et dans ses environs, tandis que certains plans d'ouverture ont été filmés à Montgomery, dans l'Alabama. *"Je ne pense vraiment pas qu'on aurait pu tourner ailleurs étant donné qu'on a bénéficié des magnifiques sites de Géorgie et d'Alabama – et des formidables acteurs et techniciens qu'on trouve à Atlanta",* s'enthousiasme le réalisateur. *"J'ai aussi été très touché par l'ouverture d'esprit des gens sur place qui ont contribué au film. C'est la preuve que, où qu'on aille dans le monde, on rencontre des gens qui font preuve de compassion et d'humanité et comprennent qu'une histoire comme celle-là mérite vraiment d'être portée à l'écran".*

Avant le tournage, les différents départements se sont plongés dans des recherches pour dépeindre l'époque et les lieux avec exactitude. La chef-décoratrice Sharon Seymour remarque : *"On pourrait se dire que les années 80 et 90 sont assez simples à reconstituer car elles renvoient à une époque plutôt récente. Mais en réalité, beaucoup de choses ont changé depuis. La technologie informatique, par exemple, s'est radicalement transformée, si bien que l'ordinateur du cabinet de Bryan est totalement dépassé par rapport à nos critères actuels".*

Cretton a créé un compte Dropbox pour réunir toute sa documentation et tous les départements pouvaient y ajouter leurs photos, coupures de presse, photos d'archives et autres documents qu'ils avaient glanés. Tous ces éléments pouvaient alors être partagés par l'ensemble des équipes.

Ils ont aussi eu la chance de pouvoir consulter un témoin direct des événements de l'époque. *"Bryan Stevenson s'est rendu à Atlanta pour rencontrer nos collaborateurs de création",* indique Sharon Seymour. *"Nous avons préparé une liste de questions à lui soumettre et nous avons fouillé sa mémoire pour y dénicher les informations qui pouvaient nous être utiles".*

La chef-costumière Francine Jamison-Tanchuck ajoute : *"C'était inestimable d'avoir Bryan à nos côtés pour que je fasse en sorte de concevoir l'allure convenant parfaitement à Michael. Je lui ai demandé les couleurs et le style de costumes qu'il aimait porter au tribunal. Il m'a répondu qu'il détestait attirer l'attention, si bien que j'ai privilégié des tenues assez strictes. Dans les scènes de prétoire, il est soit en costume bleu marine, soit gris anthracite, soit noir – et arbore toujours une chemise blanche".*

La costumière avait travaillé avec Jordan sur HARDBALL il y a quelques années si bien qu'ils *"se connaissent déjà"*, dit-elle. *"Je savais qu'il me faisait confiance, mais j'ai quand même été très heureuse lorsqu'il a enfilé les tenues, qu'il s'est regardé dans la glace et qu'il a dit 'j'ai*

l'impression d'être Bryan'. C'est un formidable message de félicitations adressé à un créateur de costumes".

Pour les tenues de Brie Larson, Francine Jamison-Tanchuck signale : *"Avec Brie, on a convenu qu'Eva n'est pas du genre obsédée par les fringues. Ce qui compte pour elle, c'est d'être dans l'action et d'obtenir justice. Du coup, elle a tendance à ouvrir son placard, à se contenter d'attraper un jean et une chemise et à être prête à affronter sa journée de travail ! On a utilisé des tons pastel en raison de la saison et des vêtements un peu démodés parce qu'elle n'a pas beaucoup d'argent. Du coup, elle s'habille dans des friperies sans s'en préoccuper. Eva était sans doute du genre à recycler les vêtements avant que ça ne devienne tendance !"*

De manière générale, la chef-costumière ne voulait pas que les tenues vestimentaires ne soient pas trop à la mode pour l'époque. *"L'intrigue se déroule dans une petite ville de l'Alabama et, du coup, les gens achetaient leurs vêtements dans des magasins du coin et n'avaient pas encore tous facilement accès à Internet. Par conséquent, ils n'étaient pas tous habillés à la dernière mode, loin s'en faut".*

La production a tourné dans plusieurs sites des environs d'Atlanta qui ont campé Montgomery et Monroeville, dans l'Alabama, où le meurtre – pour lequel Walter est injustement condamné – s'est déroulé. Stevenson se remémore : *"C'est à Monroeville que Harper Lee a écrit 'Ne tirez pas sur l'oiseau-moqueur', et des millions de gens ont lu ce livre et salué la défense d'Atticus Finch sans avoir l'air de se rendre compte que l'homme noir, injustement accusé, n'obtient pas justice. Et la contradiction d'une communauté qui apprécie cette histoire, tout en restant indifférente au sort injuste de cet homme noir, m'a semblé être un angle d'attaque pertinent pour décrypter notre système judiciaire".*

Le seul décor construit en studio – aux Tyler Perry Studios d'Atlanta – a été le lugubre couloir de la mort de la prison de Holman. *"On savait qu'on n'aurait jamais accès à un authentique couloir de la mort", reconnaît Sharon Seymour. "Il fallait donc le reconstituer. Les cellules font 3m² et un grillage métallique a été soudé aux barreaux pour intensifier le sentiment de claustrophobie. On voulait que le spectateur éprouve ce que ces hommes peuvent ressentir en vivant dans ces petites cages".*

Avec son fidèle collaborateur Brett Pawlak, Cretton a utilisé la caméra pour amplifier le côté suffocant des scènes se déroulant dans le couloir de la mort. *"Ce que j'adore avec Brett, c'est qu'il peut être extrêmement inventif tout en faisant des choix d'une grande beauté dans leur simplicité même – si la scène le justifie",* note le réalisateur.

"Je suis toujours enchanté de travailler avec Destin", s'emballe Pawlak. "Il a des idées très précises sur le cadre, l'éclairage, les couleurs... Mais il me donne aussi la liberté d'explorer d'autres voies, et puis nous mettons au point chaque élément de l'image ensemble".

EN GUISE DE CONCLUSION

BRYAN

... Si nous sommes en mesure de nous regarder avec *sincérité*, je crois que nous nous rendrons compte que nous avons tous besoin de justice, de compassion, et, dans une certaine mesure, de grâce divine.

En postproduction, Cretton a travaillé avec le monteur Nat Sanders et le compositeur Joel P West.

Pour la bande-originale, West a mêlé divers registres musicaux. *"Il y a des influences jazz, gospel, R&B et hip-hop"*, détaille-t-il. *"Bryan Stevenson a joué du synthé à l'église méthodiste épiscopale africaine dans sa jeunesse, si bien que je voulais qu'on en retrouve des accents dans la musique du film. On n'a pas cherché à imiter un style en particulier, mais à retrouver des éléments de ces traditions ancestrales".*

West a adopté une approche singulière dans la composition afin d'évoquer les obstacles que doit surmonter Bryan au cours du film. *"La musique est très cyclique"*, explique-t-il, *"et donne presque le sentiment d'un disque rayé car c'est le monde dans lequel Bryan évolue – un monde où les gens sont prisonniers d'un système qui institutionnalise le racisme et l'indifférence. Et quels que soient les efforts de Bryan pour briser ce cycle, il revient au point de départ. Par conséquent, on a largement conçu la musique de sorte qu'elle décrive un cycle qui se répète et ce n'est que vers la fin du film qu'elle se libère de ce cycle infernal".*

L'œuvre de Bryan a poussé tous ceux qui ont participé à LA VOIE DE LA JUSTICE à s'y investir pleinement ... et continue à les inspirer. *"Chaque film est un apprentissage d'une certaine façon, mais celui-ci en particulier l'a été plus que d'autres"*, relève Cretton. *"J'ai personnellement le sentiment d'avoir appris énormément au contact de Bryan Stevenson, comme un élève avec son professeur, grâce à la somme colossale de connaissances qu'il a accepté de partager avec nous. Ce qui m'a fasciné chez lui, c'est que cet homme a dû surmonter des épreuves monumentales et affronter les pires horreurs que les êtres humains sont capables de s'infliger – et pourtant, c'est l'un des hommes les plus optimistes que je connaisse. Le fait qu'il réussisse à conserver un tel espoir en faisant ce boulot est totalement stupéfiant".*

Jordan acquiesce : *"J'admire cet homme et je suis impressionné par sa résilience, sa persévérance, son optimisme et son engagement dans la cause qu'il défend. Aussi sombres soient ses perspectives, il voit toujours le bon côté des choses. Il voit la lumière au bout du tunnel. Il voit le moyen d'obtenir justice. Et c'est ce qu'il y a de plus important – et de plus impressionnant – chez lui. C'est le souvenir que je garde de lui et qui n'est pas près de s'effacer"*.

"On voudrait que ce film accroisse la force de l'espoir", ajoute Stevenson. *"Je suis convaincu que le désespoir est l'ennemi de la justice. Et si on perd espoir sur ses capacités, on ne fait qu'aggraver le problème. Autant dire que cette dynamique était cruciale dans cette histoire"*.

Le réalisateur conclut : *"C'est facile de se dire que les problèmes qui agitent le monde sont tellement insurmontables que cela ne vaut même pas la peine de s'y atteler. Mais les exploits que Bryan Stevenson et son équipe d'EJI réussissent à accomplir prouvent qu'on peut faire quelque chose. Ce que j'espère, c'est que lorsque les spectateurs découvriront le film, certains d'entre eux mettront de côté leurs propres peurs et angoisses et auront envie de réparer une injustice, importante ou mineure – ce dont ils se sentaient incapables jusque-là. J'espère que ce film leur prouvera qu'ils en sont capables"*.

#

DEVANT LA CAMÉRA

Comédien et producteur, **MICHAEL B. JORDAN** (Bryan Stevenson / Producteur) a remporté le NAACP Image Award et Screen Actors Guild Award pour BLACK PANTHER de Ryan Coogler. Son interprétation du très complexe Erik Killmonger lui a aussi valu les éloges de la critique. Quant à BLACK PANTHER, il a généré plus d'1,3 milliard de dollars de recettes mondiales et été cité à l'Oscar du meilleur film.

En 2018, il a interprété et produit CREED II où il retrouvait le rôle d'Adonis Creed qu'il avait créé dans CREED : L'HÉRITAGE DE ROCKY BALBOA de Ryan Coogler, Le deuxième opus a battu le record au box-office pour un film d'action sorti un week-end de Thanksgiving.

Cette année, Jordan et sa société de production Outlier Society ont conclu un accord de premier regard avec Warner Bros. Pictures et un autre avec Amazon Studios pour la télévision. Outlier a ainsi coproduit l'adaptation de FAHRENHEIT 451 qui a valu à Jordan un Producers Guild Award.

On le retrouvera dans JOURNAL FOR JORDAN de Denzel Washington, WRONG ANSWER, sa quatrième collaboration avec Ryan Coogler, MATHUSALEM, et WITHOUT REMORSE, d'après la saga de Tom Clancy.

Sa prestation dans FRUITVALE STATION de Ryan Coogler lui a valu d'être salué par la critique et remarqué par le milieu du cinéma. Le film a été présenté au Festival de Sundance où il a remporté le Grand Prix du Jury et le Prix du Public.

Acteur, chanteur et humoriste souvent primé, **JAMIE FOXX** (Walter McMillian) produit et anime actuellement une émission de jeu interactif appelée "Beat Shazam" où deux équipes de deux personnes doivent reconnaître les plus grands tubes de tous les temps – en un minimum de temps. La troisième saison a débuté en 2019.

Jamie Foxx a remporté l'Oscar et le Golden Globe du meilleur acteur en 2005 pour son interprétation de Ray Charles dans le biopic de Taylor Hackford, RAY. Il a également obtenu le Screen Actors Guild Award, et le BAFTA Award. La même année, il a été nommé à l'Oscar, au Golden Globe, au SAG Award, et au BAFTA Award du meilleur second rôle pour le thriller de Michael Mann COLLATÉRAL.

On l'a encore vu dans BABY DRIVER de Edgar Wright, avec Ansel Elgort et Jon Hamm, et dans DJANGO UNCHAINED de Quentin Tarantino, dont il tenait le rôle-titre.

Il a entamé sa carrière comme humoriste de stand-up, puis décroche ses premiers rôles dans ROC et IN LOVING COLOR. De 1996 à 2001, il est à l'affiche de sa propre série humoristique THE JAMIE FOXX SHOW.

En outre, il a remporté le Grammy Award et a sorti quatre albums qui se sont hissés au hit-parade : "Unpredictable" (2005), qui s'est hissé en tête du classement, "Intuition" (2008), "Best Night of My Life" (2010) et "Hollywood: A Story of a Dozen Roses" (2015).

Comédienne oscarisée, **BRIE LARSON** (Eva Ansley) a marqué l'histoire du cinéma en jouant dans CAPTAIN MARVEL, premier film de super-héros centré sur une femme. Le film a pulvérisé les records de démarrage avec 455 millions de dollars de recettes mondiales. Elle a remporté l'Oscar, le Golden Globe, le Screen Actors Guild Award, le BAFTA Award, le Critics Choice Award, et le National Board of Review Award pour ROOM de Lenny Abrahamson.

Elle réalise son premier long métrage UNICORN STORE pour Netflix. Elle enchaînera avec LADY BUSINESS.

On l'a aussi vue dans AVENGERS: ENDGAME, THE GLASS CASTLE, KONG: SKULL ISLAND, STATES OF GRACE, CRAZY AMY, THE SPECTACULAR NOW, 21 JUMP STREET et SCOTT PILGRIM.

ROB MORGAN (Herbert Richardson) s'est surtout fait connaître pour avoir interprété Hap Jackson dans MUDBOUND, cité à l'Oscar. Il a aussi été salué pour son interprétation de Turk Barrett dans DAREDEVIL et LUKE CAGE, et celle de l'agent Powell dans STRANGER THINGS.

On l'a aussi vu dans BRAWL IN CELL BLOCK 99, avec Vince Vaughn et Jennifer Carpenter, et GODLESS. Tout récemment, il a tenu un rôle récurrent dans la série THIS IS US.

Il a été salué par la critique au festival de Sundance pour LAST BLACK MAN IN SAN FRANCISCO. On le retrouvera dans GREYHOUND, avec Tom Hanks, et THE PHOTOGRAPH, avec Issa Rae et LaKeith Stanfield. Il est aussi à l'affiche de BULL, présenté au festival de Cannes en 2019. Il tourne actuellement dans THE UNITED STATES VS. BILLIE HOLIDAY.

Il est diplômé de Virginia State University et vit à New York.

Comédien, dramaturge, réalisateur et producteur, **TIM BLAKE NELSON** (Ralph Myers) s'est illustré dans quelque 80 longs métrages sous la direction de Steven Spielberg, Ang Lee, Terrence Malick, Jay Roach, et les frères Coen, entre autres cinéastes. Il a récemment tourné dans la série WATCHMEN de Damon Lindelof, aux côtés de Regina King, Don Johnson, Louis

Gossett Jr. et Jeremy Irons, et THE REPORT de Scott Z. Burns, avec Adam Driver et Annette Bening.

Il campe également le rôle-titre de THE TRUE DON QUIXOTE. Il donne la réplique à Kelvin Harrison Jr. et Jennifer Hudson dans ALL RISE et s'illustre dans SEQUESTRADA.

Tout récemment, il a joué dans LA CHUTE DU PRÉSIDENT, avec Gerard Butler et Morgan Freeman, qui s'est hissé en tête du box-office aux États-Unis. En tant que dramaturge, il a signé "Socrates", commande du Public Theater de New York. La pièce, interprétée par Michael Stuhlbarg, s'est jouée à guichets fermés.

Il a acquis une vraie notoriété en 2000 grâce à O'BROTHER des frères Coen, aux côtés de George Clooney et John Turturro. Son interprétation d'une chanson sur la bande-originale lui a valu un Grammy Award du meilleur album de l'année (prix qu'il partage avec le légendaire producteur musical T Bone Burnett et les autres chanteurs de l'album).

En 2018, il a campé le rôle-titre de LA BALLADE DE BUSTER SCRUGGS des frères Coen. Son interprétation lui a valu les éloges de la critique.

Réputé pour son charisme à l'écran, il s'est notamment illustré dans LINCOLN et MINORITY REPORT de Steven Spielberg, LA LIGNE ROUGE de Terrence Malick, SYRIANA de Steven Gaghan, UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN d'Ang Lee, HOLES, aux côtés de Shia LeBeouf, LES 4 FANTASTIQUES, MON BEAU-PÈRE, MES PARENTS ET MOI, AS I LAY DYING de James Franco, L'INCROYABLE HULK, avec Edward Norton, THE GOOD GIRL de Miguel Arteta, avec Jennifer Aniston et Jake Gyllenhaal, et WARM SPRINGS, avec Kenneth Branagh et Cynthia Nixon.

Il a réalisé son premier long métrage, EYE OF GOD, d'après sa pièce éponyme, sélectionné en 1997 au festival de Sundance et aux Independent Spirit Awards et consacré meilleur film indépendant au Seattle International Film Festival. Il a enchaîné en 2001 avec O, relecture modern d'"Othello", qui a obtenu le prix de la mise en scène au Seattle International Film Festival. Il a également écrit et réalisé THE GREY ZONE, d'après sa pièce, et LEAVES OF GRASS, où il donne la réplique à Edward Norton, Keri Russell, Susan Sarandon et Richard Dreyfuss. En 2016, il a écrit, réalisé et produit ANESTHESIA où il joue également aux côtés de Sam Waterston, Glenn Close, Kristen Stewart et Gretchen Mol. La même année, il a signé le pilote de la série Z, avec Christina Ricci dans le rôle de Zelda Fitzgerald.

Pour le théâtre, il a écrit "The Grey Zone", "Eye of God", "Anadarko" et "Socrates", déjà cite. On l'a vu sur scène dans "The Beard of Avon", "Mad Forest", "An Imaginary Life" et "Oedipe", ou encore "Troilus et Cressida", "Le songe d'une nuit d'été" et "Richard III" au New York Shakespeare Festival.

Né dans l'Oklahoma, il est diplômé de Brown University et Juilliard. Il vit à New York.

RAFE SPALL (Tommy Chapman) a récemment achevé le tournage de LONG STORY SHORT. On l'a vu dernièrement dans MEN IN BLACK: INTERNATIONAL et il a joué dans JURASSIC WORLD : FALLEN KINGDOM aux côtés de Chris Pratt et Bryce Dallas Howard. Sur scène, il s'est produit dans la reprise de "Hedda Gabler", aux côtés de Ruth Wilson.

Plus tôt dans sa carrière, on l'a vu aux côtés de Christian Bale et Brad Pitt dans THE BIG SHORT : LE CASSE DU SIÈCLE d'Adam McKay, film nommé à l'Oscar, et face à Mark Rylance dans LE BGG : LE BON GROS GÉANT réalisé par Steven Spielberg.

Côté petit écran, il a joué dans ROADIES de Cameron Crowe et la minisérie SONS OF LIBERTY de Kari Skogland.

Au cinéma, il a inscrit son nom au générique de HOT FUZZ et SHAUN OF THE DEAD d'Edgar Wright, MARIAGE À L'ANGLAISE réalisé par Dan Mazer, L'ODYSSÉE DE PI d'Ang Lee, PROMETHEUS et UNE GRANDE ANNÉE mis en scène par Ridley Scott, ANONYMOUS de Roland Emmerich, UN JOUR de Lone Scherfig, et ET (BEAUCOUP) PLUS SI AFFINITÉS avec Daniel Radcliffe et Zoe Kazan.

Rafe Spall a en outre été salué par la critique pour son rôle face à Sally Hawkins dans "Constellations", pièce de Nick Payne mise en scène dans le West End londonien. Il a fait ses débuts à Broadway en 2013 dans "Trahissons conjugales" de Harold Pinter, aux côtés de Daniel Craig et Rachel Weisz, dans une mise en scène de Mike Nichols.

Acteur et musicien, **O'SHEA JACKSON JR.** (Anthony Ray Hinton) a fait ses débuts dans N.W.A. – STRAIGHT OUTTA COMPTON où il campe son père Ice Cube. Le film a été cité à plusieurs prix et Jackson a gagné l'Image Award du meilleur second rôle.

Plus récemment, on l'a revu dans SÉDUIS-MOI SI TU PEUX !, avec Charlize Theron et Seth Rogen, et GODZILLA II ROI DES MONSTRES. Il a plusieurs projets comme SPACE JAM.

Chanteuse et comédienne, **KARAN KENDRICK** (Minnie McMillian) s'est aussi bien illustrée dans des blockbusters comme HUNGER GAMES, des drames plus intimes comme LES FIGURES DE L'OMBRE et THE HATE U GIVE – LA HAINE QU'ON DONNE et des séries comme GREY'S ANATOMY, que des pièces de théâtre (montées à l'Arena Stage, au Hartford Stage, au Goodman Theatre, et à l'Alliance Theatre).

Tout récemment, on l'a vue dans FAMILY de Laura Steinel, et les séries THE ORIGINALS et GREENLEAF.

Au cinéma, elle a joué dans A MERRY FRIGGIN' CHRISTMAS, LE CHOC DES GÉNÉRATIONS, LA DRÔLE DE VIE DE TIMOTHY GREEN, et MADEA GOES TO JAIL. Elle a également collaboré avec Perry sur HOUSE OF PAYNE. Pour le petit écran, on l'a vue dans FAB FIVE: THE TEXAS CHEERLEADER SCANDAL, DROP DEAD DIVA, AMERICAN WIVES et 20 ANS D'INJUSTICE. Au théâtre, elle a joué dans "Goddess" et "Breath and Imagination".

Par ailleurs, elle a cofondé la Kendrick Academy où, depuis dix ans, elle enseigne l'art dramatique, la danse et la musique, en mettant l'accent sur la discipline, la force de caractère et la passion.

Suite aux FIGURES DE L'OMBRE, elle a invité quelques élèves à participer à la tournée du Girls Empowerment. Les débats ont notamment consisté à pousser les jeunes à choisir l'excellence à chaque étape de leur parcours et à réfléchir à l'impact de ces choix sur le monde. Les filles âgées de 8 à 12 ans sélectionnées se sont vu offrir un exemplaire du livre "Les Figures de l'ombre" de Margot Lee Shetterly, puis ont assisté à une projection VIP du film en présence de Karan Kendrick.

Née en Géorgie, Karan Kendrick est titulaire d'une licence d'art et danse du Spelman College et d'un MBA du Wesleyan College. Prenant souvent la parole sur divers sujets, elle s'est exprimée à la NASA (Ames), dans le cadre du Women's History Month, à Stanford University ou encore lors d'un débat autour des "Figures de l'ombre", parrainé par Boeing et le NSBE.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

DESTIN DANIEL CRETTON (Scénariste / réalisateur) a réalisé le court métrage SHORT TERM 12 qui a remporté le prix du jury au festival de Sundance 2008. En 2013, il en a tiré un long métrage – STATES OF GRACE – qui a décroché l'Academy Nicholl Fellowship décerné par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences : le film a ensuite été consacré par le prix du public et le prix du jury au festival SXSW et le prix du public au Los Angeles Film Festival. STATES OF GRACE réunissait Brie Larson, LaKeith Stanfield, Rami Malek, Kaitlyn Dever, et John Gallagher Jr.

Par ailleurs, Cretton a signé son premier long métrage I AM NOT A HIPSTER, qu'il a écrit, produit et monté. Le film a été présenté au festival de Sundance en 2012. Son troisième film, LE CHÂTEAU DE VERRE (2017), adapté d'un best-seller, est interprété par Brie Larson, Woody Harrelson, et Naomi Watts.

Il réalise actuellement SHANG-CHI AND THE LEGEND OF THE TEN RINGS, avec le premier super-héros asiatique.

Après avoir grandi dans le Maine, **ANDREW LANHAM** (Scénariste) a entamé ses études à Londres, avant de décrocher son Master d'écriture scénaristique de la University of Texas d'Austin. En 2010, au cours de ses études de Master, il remporte la bourse Nicholl Fellowship d'écriture scénaristique et les Drama et Latitude Screenwriting Awards au festival d'Austin pour son scénario "The Jumper of Maine", qui s'inspire de son propre syndrome de Gilles de la Tourette.

C'est durant ses études qu'il fait la connaissance de Destin Daniel Cretton, lui-même lauréat du Nicholl Fellowship. Devenus amis, ils collaborent pour adapter LE CHÂTEAU DE VERRE, d'après Jeannette Walls, sorti en salles en 2017. La même année, les deux hommes adaptent LE CHEMIN DU PARDON, d'après William P. Young.

Chemin faisant, Lanham continue à travailler sur ses propres projets. THE KID de Vincent D'Onofrio, avec Dane DeHaan, Ethan Hawke et Chris Pratt, sortira bientôt. Il adapte actuellement "The Strange Fascinations of Noah Hypnotik" et "The Land of Decoration de David Arnold".

Il vit à Silverlake.

Salué pour plusieurs productions prestigieuses, **GIL NETTER** (Producteur) a notamment obtenu deux citations à l'Oscar. Il s'est surtout fait connaître pour L'ODYSSÉE DE PI de Ang Lee,

d'après le roman de Yann Martel, qui a engrangé plus de 600 millions de dollars de recettes mondiales et décroché quatre Oscars – dont celui de meilleur réalisateur – sur un total de 11 nominations. Le film a également été consacré par l'American Film Institute et remporté le Golden Globe de la meilleure musique originale sur trois nominations.

En 2009, il a produit *THE BLIND SIDE*, cité à l'Oscar du meilleur film, qui a engrangé plus de 300 millions de dollars de recettes mondiales (pour un budget de 29 millions). L'interprète principale, Sandra Bullock, a remporté l'Oscar, le Golden Globe et le Screen Actors Guild Award.

En 2017, Netter a participé au *CHEMIN DU PARDON*, qui s'est révélé l'un des films évoquant la foi religieuse les plus lucratifs de tous les temps. Adapté d'un best-seller, le film réunissait Sam Worthington et Octavia Spencer. La même année, il a produit *LE CHÂTEAU DE VERRE*, interprété par Brie Larson, Woody Harrelson, et Naomi Watts. En 2015, on lui doit *NOS SOUVENIRS* de Gus Van Sant, avec Matthew McConaughey, Ken Watanabe, et Naomi Watts.

Il a également produit *DE L'EAU POUR LES ÉLÉPHANTS*, avec Robert Pattinson, Reese Witherspoon, et Christoph Waltz, *MARLEY & MOI*, avec Jennifer Aniston et Luke Wilson, *PHONE GAME* de Joel Schumacher, avec Colin Farrell, *FLICKA*, avec Alison Lohman, Maria Bello, et Tim McGraw, *TERRAIN D'ENTENTE*, avec Drew Barrymore et Jimmy Fallon, et *LES VENDANGES DE FEU* d'Alfonso Arau, avec Keanu Reeves.

Plus tôt dans sa carrière, il a été président de Zucker Brothers Production, supervisant notamment *GHOST* de Jerry Zucker, avec Patrick Swayze, Demi Moore, Tony Goldwyn, et Whoopi Goldberg. Plébiscité par la presse et le public, le film a dépassé les 505 millions de dollars de recettes mondiales (pour un budget de 22 millions) et obtenu l'Oscar du meilleur second rôle (Whoopi Goldberg) et du meilleur scénario original sur un total de cinq citations. Swayze et Demi Moore ont en outre obtenu des citations au Golden Globe, tandis que Whoopi Goldberg a décroché le BAFTA Award, le Golden Globe et le Saturn Award.

Gil Netter a également été producteur exécutif du *MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI*, avec Julia Roberts, cité à l'Oscar, au Golden Globe et au BAFTA Award. il a assuré la même fonction pour *LANCELOT*, *LE PREMIER CHEVALIER*, *MY LIFE*, *Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER HOLLYWOOD ?*, et *Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LE PRÉSIDENT ?*

Il prépare *FLORA & ULYSSES* de Lena Khan, d'après le livre pour enfants de Kate DiCamillo, *ATLANTIS*, film musical inspiré par l'enfance de Pharrell Williams, *THE GRAVEYARD BOOK* de Ron Howard, *CATHERINE THE GREAT*, dont le scénario a été inscrit sur la célèbre liste noire, *MIXTAPE*, l'adaptation de "The Merlin Saga" de T.A. Barron, et l'adaptation de "L'Alchimiste" de Paulo Coelho.

Producteur primé, **ASHER GOLDSTEIN** (Producteur) a notamment produit STATES OF GRACE de Daniel Cretton qui a notamment remporté les prix du public et du jury au festival SXSW, le National Board of Review Award, un Independent Spirit Award (sur trois nominations) et un Gotham Award pour Brie Larson. STATES OF GRACE réunissait Brie Larson, LaKeith Stanfield, Rami Malek, Kaitlyn Dever, et John Gallagher Jr.

En tant que cadre, Goldstein a supervisé la distribution ou la production d'une cinquantaine de longs métrages comme GREEN ROOM de Jeremy Saulnier, VOYAGE OF TIME de Terrence Malick et AN OVERSIMPLIFICATION OF HER BEAUTY de Terence Nance.

Il a été conseiller auprès d'institutions comme le Sundance Institute, le Film Independent/Project Involve, l'IFP, NYU, USC, UCLA, Loyola Marymount, San Diego State, et la National Film Development Corporation of India.

Il est diplômé de la Tisch School of the Arts de NYU.

BRYAN STEVENSON (Auteur / Producteur exécutif) est le fondateur et directeur d'Equal Justice Initiative (EJI), association de défense des droits de l'homme située à Montgomery, dans l'Alabama. Avocat, il a consacré sa carrière à venir en aide aux plus démunis, aux détenus et aux condamnés à la peine capitale. EJI a ainsi obtenu que des personnes victimes d'erreurs judiciaires échappent à la condamnation à mort ou que des accusés soient jugés de manière équitable. Stevenson et ses collaborateurs ont ainsi fait en sorte que 135 prisonniers condamnés à mort voient leur peine commuée ou soient libérés, et que des centaines d'autres victimes d'erreurs judiciaires soient, elles aussi, libérées.

Stevenson a remporté plusieurs affaires devant la Cour Suprême des États-Unis : il a ainsi obtenu une décision, en 2019, protégeant les détenus souffrant de démence et une autre, en 2012, interdisant les condamnations à perpétuité sans libération conditionnelle pour les mineurs de 17 ans ou moins. Il a également mis en place des initiatives luttant contre la pauvreté et la discrimination. Il a par ailleurs supervisé la création de deux sites culturels majeurs, qui ont ouvert leurs portes en 2018 : le Legacy Museum et le National Memorial for Peace and Justice qui ont été reconnus dans le monde entier. Ces nouvelles institutions évoquent l'esclavage, les lynchages et la ségrégation raciale qui ont gangréné la société américaine et les rapports entre ces phénomènes et les incarcérations massives et les préjugés raciaux qu'on déplore aujourd'hui.

Pour ses diverses initiatives, Stevenson a remporté de nombreux prix comme le prestigieux MacArthur Foundation "Genius" Prize; la Médaille ABA 2018, plus haute distinction du Barreau américain; la National Medal of Liberty décernée par l'American Civil Liberties Union

après avoir été cité par le Juge John Stevens de la Cour Suprême; le Public Interest Lawyer of the Year décerné par la National Association of Public Interest Lawyers; et le prix Olaf Palme à Stockholm, Sweden, pour la défense des droits de l'homme dans le monde. En 2003, Stevenson s'est vu remettre le SALT Human Rights Award par la Society of American Law Teachers. En 2004, il a reçu l'Award for Courageous Advocacy de l' American College of Trial Lawyers et le Lawyer for the People Award décerné par la National Lawyers Guild. En 2006, il a obtenu le Gruber Foundation International Justice Prize ainsi que le the NAACP William Robert Ming Advocacy Award, le National Legal Aid & Defender Association Lifetime Achievement Award, le Ford Foundation Visionaries Award, et le Roosevelt Institute Franklin D. Roosevelt Freedom from Fear Award. En 2012, Stevenson a décroché l'American Psychiatric Association Human Rights Award, le Birmingham Civil Rights Institute Fred L. Shuttlesworth Award, et le *Smithsonian Magazine* American Ingenuity Award in Social Progress. Stevenson a été admis à l'American Academy of Arts and Science en 2014 et gagné le Lannan Cultural Freedom Prize. En 2015, il a été classé parmi les 100 personnalités les plus influentes au monde selon le magazine *Time* 100. En 2016, il a remporté le Thurgood Marshall Award octroyé par le Barreau américain. Il a été classé parmi les plus grands leaders au monde par le magazine *Fortune* en 2016 et 2017. Il a reçu le Martin Luther King Jr. Nonviolent Peace Prize décerné par le King Center d'Atlanta en 2018, et le premier People's Champion Award décerné par les the People's Choice Awards.

Stevenson a décroché une quarantaine de doctorats honorifiques, dont ceux de Harvard, Yale, Princeton, University of Pennsylvania, et Oxford University. Il est l'auteur de "Et la justice égale pour tous : un avocat dans l'enfer des prisons américaines", qui s'est hissé parmi les 10 meilleurs essais de 2014 selon le magazine *Time* et a obtenu plusieurs prix comme l'American Library Association's Carnegie Medal en 2015, le NAACP Image Award 2015 et le Dayton Literary Peace Prize. Il est diplômé de l'école de droit de Harvard Law School et de la Harvard School of Government.

BRETT PAWLAK (Directeur de la photographie) a entamé sa collaboration avec Destin Daniel Cretton en 2008 sur le court métrage de celui-ci, SHORT TERM 12. Il poursuit en 2012 en éclairant la version long métrage, STATES OF GRACE, qui vaut au chef-opérateur et au réalisateur plusieurs distinctions et soude les deux hommes. Ils ont ainsi refait équipe pour I AM NOT A HIPSTER et LE CHÂTEAU DE VERRE.

Par ailleurs, Pawlak a été chef-opérateur de THE 24TH de Kevin Willmott, UNICORN STORE, premier long métrage de Brie Larson, et la série THIS IS US et le film SEULE LA VIE... de Dan Fogelman.

SHARON SEYMOUR (Chef-décoratrice) a déjà collaboré avec Destin Daniel Cretton sur LE CHÂTEAU DE VERRE.

Elle a aussi fait équipe avec Ben Affleck pour trois de ses films, dont ARGO, Oscar du meilleur film, qui lui a valu une citation à l'Art Directors Guild (ADG) Award. Elle a entamé sa collaboration avec Affleck sur son premier long métrage, GONE BABY GONE, puis l'a retrouvé sur THE TOWN, qui lui a valu une nouvelle citation à l'Art Directors Guild (ADG) Award.

Plus tôt dans sa carrière, elle a conçu les décors de GÉNÉRATION 90 et DISJONCTÉ de Ben Stiller, après avoir fait ses débuts sur la série THE BEN STILLER SHOW. Elle a encore collaboré à ISN'T IT ROMANTIC? de Todd Strauss-Schulson, INSAISSABLES 2 de Jon M. Chu, NIGHT RUN de Jaume Collet-Serra, LES MARCHES DU POUVOIR de George Clooney, LES CHÈVRES DU PENTAGONE de Grant Heslov, avec George Clooney, LOVE HAPPENS, À LA RECHERCHE DE L'HOMME PARFAIT, FRIDAY NIGHT LIGHTS, BAD SANTA, LES LOIS DE L'ATTRACTION, 40 JOURS ET 40 NUITS, NOVOCAINE, DUOS D'UN JOUR, ENTRE CHIENS ET CHATS et DON JUAN DEMARCO.

NAT SANDERS (Chef-monteur) a monté plusieurs films plébiscités par la critique comme MOONLIGHT et SI BEALE STREET POUVAIT PARLER de Barry Jenkins et STATES OF GRACE. Il a été cité à l'Oscar pour MOONLIGHT et est le seul à avoir obtenu deux Independent Spirit Awards du meilleur montage.

Avec LA VOIE DE LA JUSTICE, c'est la troisième fois qu'il collabore avec Destin Daniel Cretton, après STATES OF GRACE et LE CHÂTEAU DE VERRE. Il a encore monté MEDICINE FOR MELANCHOLY de Barry Jenkins, MA MEILLEURE AMIE, SA SŒUR ET MOI et HUMPDAY de Lynn Shelton. Il a encore assuré le montage des séries GIRLS et TOGETHERNESS.

FRANCINE JAMISON-TANCHUCK (Chef-costumière) a entamé sa carrière sur SERPICO, LE SOUFFLE DE LA TEMPÊTE, et LE CAVALIER ÉLECTRIQUE. Par la suite, elle a été promue chef-costumière sur EYE ON THE SPARROW et GLORY.

Elle a également conçu les costumes de ALL EYEZ ON ME, biopic de Tupac, DETROIT de Kathryn Bigelow et L'AFFAIRE ROMAN J. de Dan Gilroy. Elle a récemment participé à SUPER PAPA de Paul Weitz.

Auteur, compositeur et interprète, **JOEL P WEST** (Compositeur) a collaboré avec Destin Daniel Cretton sur STATES OF GRACE et LE CHÂTEAU DE VERRE. Il a par ailleurs signé la partition de GRANDMA et CHEF'S TABLE. Il s'est aussi fait connaître pour ses groupes The Tree Ring et Flood Coats.

Alors qu'il était à l'université, West s'est rendu compte que la musique était le seul moyen d'expression capable de restituer son regard sur le monde. Il a commencé à réfléchir à la musique en termes visuels et à imaginer des enregistrements susceptibles de véhiculer certaines émotions qui l'ont poussé à utiliser les cordes et autres instruments. Quand on lui a proposé de participer à des compositions originales, il s'est aussitôt senti légitime.

Pour lui, l'authenticité nourrit l'originalité. Dans sa démarche, il recherche des points de départ conceptuels plutôt que de se reposer sur des genres codifiés. D'où une singularité musicale qui ne se limite à aucun style ou aucune instrumentation en particulier.

En 2019, il a sorti deux albums auto-produits, "Smaller" et "False Klamath".

#